VENDREDI 18 JUIN 1909

XXe ANNEE — N° 6 805 — VENDREDI 18 JUIN 1909

LA CROIX

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre Téléphone : 672

5 CENTIMES — DE ROUBAIX-TOURCOING — 5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue du Vieil-Abreuvoir TOURCOING. — 85, rue des Urseulines

CŒUR SACRÉ DE JÉSUS
j'ai confiance en Vous
(Ind. 300 j., Pie X.)

Vend. 18 juin — SACRÉ CŒUR DE JESUS

JEUDI 17 JUIN 1909

La journée

La Commission d'enquête sur la marine a demandé au ministre d'ordonner des perquisitions chez M. Vittone, ancien chef du secrétariat de M. Pelletan.

❀

M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu ce matin M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, qui l'a entretenu des affaires de Crète.

❀

Au Palais-Bourbon, suite de la discussion générale sur la revision douanière.

❀

Jeudi matin, 150 membres du Syndicat des publicistes chrétiens ont fait, au Sacré-Cœur, leur pèlerinage annuel.

Mgr Touchet a prononcé une allocution très goûtée.

❀

A la suite d'une réunion tenue hier à la Bourse du travail de Marseille, les chauffeurs et les matelots des remorqueurs du port de Marseille, se solidarisant avec les inscrits maritimes, se sont mis en grève.

❀

ETRANGER. — Le chancelier de Bülow a prononcé un discours important sur la question financière au Reichstag et affirmé sa solidité ministérielle. M. de Sydow a attaqué le projet Caillaux.

— Un gros incident s'est produit à Strasbourg, où M. Zorn de Bulach fils s'est montré francophile.

— Les puissances ne permettent aucun changement, croit-on, dans la situation de la Crète.

CONGRÈS EUCHARISTIQUE

Nous rappelons qu'à l'occasion du Congrès eucharistique de Cologne un train part de Paris le lundi 2 août.

La direction du voyage est confiée à M. Delcourt-Haillot, 22, rue de la Poterne, à Valenciennes (Nord).

« La Croix Illustrée »

Sommaire du numéro du 20 juin

ARTICLES D'ACTUALITE : Le Sacré Cœur (J. L.). — Le général Cabieu (J. Angot des Rotours). — L'art « pompier » (G. d'Azambuja.) — L'obéissance militaire (Paul Bourget).

LE LIVRE DU JOUR : *Le Génie de l'Amérique* (Henry van Dyke).

CcauseRIES : *Littéraire :* Taine et la morale (J. Laurec) ; — *historique :* Il y a 50 ans ; — *artistique :* Les menus objets de la maison (Ch. Baussan) ; — *humoristique :* Cancans, ragots, potins (Gentil-Garou) ; — *scientifique :* L'automobile dans la cuisine ; les caprices de la foudre (Cosmos) ; — Causerie sur la mode (Mme de St-Genès) ; — Récréations hebdomadaires (Félix Jean).

VARIETES : La carte postale se meurt. — Le bois du trône. — Avant Christophe Colomb. — Fanfare d'aliénés. — Le poirier de Gœppingen. — Le prix des vivres en France. — Glanes de la semaine.

ROMANS ET NOUVELLES : Un cœur d'apôtre (Jean de la Bretonnière). — Le livre de la jungle (Rudyard Kipling). — Les trois gars de la Houssière (René Bazin). — Le fantôme (E. Delbousquet).

ILLUSTRATIONS : La Fête-Dieu à Lisbonne : Manuel II portant le dais ; les insignes des basiliques. — Le tremblement de terre en Provence : les fouilles, les cadavres. — L'ambassade ottomane à Paris. — Les cyclistes italiens à Paris. — La manufacture des Gobelins : la cour d'Antin ; le lavage ; un métier ; la Bièvre. — Cinq ôté de cinq, il reste... cinq (croquis de Lemot). — Chapeaux de dames (3 figures). — Statue de Napoléon III à Milan. — L'automobile chauffe-plats.

Abonnement : un an, France, 4 francs ; étranger, 6 francs. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

VIENT DE PARAITRE

Cor Jesu. *Historique, doctrine et pratique de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus*, par M. l'abbé LUCIEN POUX. Un vol. in-32 de 170 pages. Prix : 0 fr. 50 ; port, 0 fr. 05. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

Mettre à la portée de tous des idées claires sur l'histoire, la doctrine et le culte du Sacré Cœur, tel est le but de ce petit livre.

On y étudie, dans la première partie, les désirs du ciel et la réponse de la terre, les origines et le développement du culte privé, public et social.

Dans la seconde partie, on y traite du symbolisme : le symbole révèle la doctrine. C'est tout le christianisme que l'on retrouve dans le Sacré Cœur : notion exacte du Christ Rédempteur, de son œuvre, de nos rapports avec lui, de notre destinée et des moyens d'y parvenir.

Enfin, dans la troisième partie, on y dégage la convenance et la portée des actes de consécration et d'hommage. La « grande promesse » fait l'objet d'un chapitre spécial.

Cor Jesu s'adresse à tous les âges ; les prédicateurs eux-mêmes pourront y découvrir quelques idées neuves, auxquelles ils sauront donner d'étonnants développements.

Les missions catholiques D'ORIENT

Une polémique de presse soulevée par une parole de M. Aulard vient donner entièrement raison à ce que nous avons dit ici à maintes reprises, et que confirmait récemment notre éminent confrère M. Maurice Talmeyr, sur le rôle de la Franc-Maçonnerie dans la révolution de Turquie et la part de l'idée maçonnique dans les actes du Comité Union et Progrès.

Si nous avons regretté que ce Comité, dont l'attitude est si suspecte à tant de points de vue, intérieurs et extérieurs, (voici qu'il réveille la question d'Orient à propos de la Crète), se soit emparé du pouvoir en éloignant les gens plus modérés de l'Union libérale, ce n'est pas simplement par considération pour les intérêts de l'empire ottoman. Nous étions préoccupés de la situation de la France en Orient, qui fut si belle jadis, et qui tend, hélas ! à diminuer.

C'est répéter une vérité mille fois énoncée et prouvée que de dire que notre influence, si longtemps prépondérante là-bas, s'y est établie et ne peut s'y maintenir que grâce aux missions catholiques. Des anticléricaux notables l'ont reconnu, et il faut ajouter au sectarisme irréligieux une coupable indifférence patriotique, pour souhaiter la disparition des œuvres des religieux à qui la France doit tant — on pourrait dire tout — dans les pays du Levant.

Tel est bien le cas de M. Aulard.

M. Constans, que personne n'a jamais songé à taxer de cléricalisme, et dont nous n'avons pas à prendre la défense politique, avait reconnu la nécessité pour la France de protéger les missions catholiques d'Orient, dans la mesure où la rupture du Concordat le permet encore. M. Constans vient de rentrer en France. Aussitôt, M. Aulard est allé faire des recommandations anticléricales à son successeur, M. Bompard. Il lui a, dit le *Temps*, « *exprimé l'espoir de le voir renoncer à toutes les bondieuseries où se plaisait M. Constans* ».

Ce langage, aussi odieux dans la forme que dans le fond, ne surprendra personne.

Nous avons signalé, il y a deux ans, les petites infamies que commit M. Aulard pendant son voyage en Orient, alors qu'il accomplit cette mission, encouragée par le gouvernement, dont le but était de faire une enquête sur la situation de l'enseignement français en Turquie, et qui eut pour effet de faire donner à la « *mission* laïque » dirigée par l'illustre sectaire un appui officiel plus grand, au détriment des œuvres religieuses. M. Aulard confirma et aggrava les renseignements hostiles aux maisons catholiques, mais en grande partie faux, nous l'avons prouvé, qu'avait fournis M. Charlot dans une enquête superficielle et suspecte, et le tour fut joué. Légèrement, M. Deschanel, à la Chambre, approuva leurs conclusions, et des subventions considérables furent accordés à des établissements laïques auxquels les Orientaux *préfèrent* de beaucoup les maisons catholiques.

Les progrès accomplis en Turquie, depuis la révolution, par la Franc-Maçonnerie et déjà par la juiverie, comme nous l'écrivait mardi un correspondant, enhardissent encore M. Aulard. Son influence devient telle aux Affaires étrangères, où il trouve un ministre complaisant en son confrère en Maçonnerie, M. Pichon, qu'elle scandalise le *Temps*.

Ce journal s'exprime ainsi :

..... Il s'exerce actuellement dans les bureaux du quai d'Orsay une influence d'autant plus détestable qu'elle est anonyme et irresponsable; nous voulons parler de celle de M. Aulard, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. M. Aulard, qui revendique le titre bizarre d'historien de gauche, — comme si l'histoire devait être autre chose qu'impartiale, — a pris goût à la diplomatie. Il s'est érigé, pour tout ce qui concerne les écoles du Levant, en consulteur — et en dénonciateur. Il proteste quand un de nos agents propose de décorer un religieux.

Et après avoir cité le propos tenu par M. Aulard à M. Bompard, le *Temps* ajoute excellemment :

Qu'on le veuille ou non, qu'on soit historien de gauche ou de droite, la situation de la France dans le Levant est, pour la plus large part, l'œuvre des missions catholiques. On a revendiqué pour les écoles laïques leur place au soleil et il y a des villes où il convient, en effet, de les encourager. Mais ce serait folie que de prétendre renouveler la tentative avortée de Crispi et faire table rase du passé. La rupture avec le Vatican a déjà rendu difficile l'administration de ce que l'on appelait naguère le protectorat. Raison de plus, quand l'intervention de la curie n'est pas nécessaire, quand le gouvernement se trouve en face de Français qui ont bien servi la France, de les traiter comme ils doivent être traités. Nous avons peu de goût, comme chacun sait, à parler ici de questions de personnes. Mais nous tenons pour un danger public le rôle qu'on a laissé prendre dans les conseils du quai d'Orsay — jurys d'examens et appréciation des agents — à un homme chez qui — quelque estimable qu'il soit — la passion politique prime manifestement le souci de l'intérêt national et le respect de l'équité.

C'est une grande satisfaction pour nous de voir le grand journal — où la religion catholique n'est assurément guère aimée — rendre ainsi justice aux religieux. Nous aimons à l'entendre conseiller au gouvernement de « s'affranchir du préjugé anticlérical que de certains côtés on essaye de faire peser sur sa politique », et s'écrier :

Considérez par exemple les récents massacres d'Adana. De l'aveu de tous, nationaux et étrangers, fonctionnaires et marins, deux Pères Jésuites ont multiplié pendant ces semaines atroces les prodiges de bravoure. Ils ont rempli leur devoir d'hommes et de Français avec un courage au-dessus de tout éloge. Ils ont fait honneur à notre pays. Voit-on qu'on se préoccupe de les récompenser ? Ils sont Jésuites, c'est entendu. Mais leur robe, qui ne les a pas empêchés de se conduire vaillamment, ne saurait les priver du témoignage d'estime publique qui leur est dû. A-t-on parlé, d'autre part, d'aider les religieux à reconstruire leurs missions incendiées, dont les ruines sont une atteinte au prestige de la France ? Il semble que tout cela n'existe pas, uniquement parce qu'il s'agit de moines.....

Très bien, mais notre confrère se fait illusion quand il compte sur M. Pichon pour changer tout cela, et c'est bien plutôt, nous le craignons, dans le journal fondé récemment par un banquier juif, et, en dépit de certaines apparences d'impartialité, nettement hostile à la religion catholique, que le ministère actuel prendra son inspiration. C'est ce journal qui s'est chargé de répondre au *Temps* et de défendre M. Aulard. Le rédacteur avocat, qui ne peut être un naïf, parle de l'impartialité de son client. C'est trop d'audace ou trop d'ignorance. Il n'a donc pas connu les démentis infligés par les religieux d'Orient aux..... inexactitudes de M. Aulard retour d'Orient ?

Il s'indigne de l'épithète d'historien de gauche donnée à M. Aulard ! Il n'a donc jamais lu attentivement les travaux sur la Révolution de ce jacobin qui ne pèche certainement pas par ignorance, — encore moins comparé certains des textes publiés par M. Aulard à leurs originaux ?

A moins que la méthode historique du trop célèbre professeur ne soit considérée comme la bonne par un écrivain qui invoque l'opinion d'un seul Grec pour prétendre que les Orientaux ne veulent plus d'écoles congréganistes, qui appelle « impertinence » le procédé de défense de Mgr Andrieu devant les tribunaux, et reproche aux Capucins de Constantinople, d'après M. Aulard lui-même, sans doute, d'entretenir avec l'argent de notre budget un noviciat à Constantinople !

M. Aulard ne s'est pas trouvé bien défendu par le journaliste trop zélé, et il a adressé au *Temps* une lettre où il nie son propos à M. Bompard, défend la « mission laïque » et ose affirmer qu'il n'a pas de passion politique, et ne va *contre personne* en Orient.

On rapprochera ces déclarations des attaques passionnées qu'il publia quand il revint de Turquie, et on jugera.

Le *Temps* est poli en faisant confiance aux promesses libérales de l'homme que ses amis eux-mêmes regardent comme le plus passionné des anticléricaux, dans le présent comme dans le passé.

Nous verrons bien s'il appuiera de son autorité et de son influence ceux qui demanderont « au gouvernement et à la Chambre de ne rien abandonner de ce qui existe encore du patrimoine moral amassé en Orient par les religieux pour le bien de la France ».

J.-J. C.

LES SOUVERAINS RUSSES A CHERBOURG

Le tsar ne quittera pas son yacht

Les souverains russes, lors de leur passage à Cherbourg, le 31 juillet, ne quitteront pas leur yacht. Le président de la République et le tsar échangeront leurs visites sur rade. Les dîners seront servis à bord du yacht impérial et sur le cuirassé qui arborera le pavillon présidentiel.

Cette décision semble avoir été inspirée par la crainte que la partie révolutionnaire du Syndicat de l'arsenal ne se livre à des manifestations.

PRIX POUR CATÉCHISMES

Ces prix doivent être d'un ordre à part et avoir un parfum.

Nous signalons comme répondant au but :

1° *Le Petit catéchisme en images*, broché, 1 fr. 50 ; port, 0 fr. 45 ; relié, 3 fr., port, 0 fr. 80.

2° La pieuse et si pratique bibliothèque du P. Berthier à 1 fr., reliée, 1 fr. 50 : *Le livre de tous, Le jeune homme comme il faut, La jeune fille et la vierge chrétienne, L'art d'être heureux, Heureux les cœurs purs*, etc., etc.

3° Un abonnement au *Noël* ou les deux luxueux volumes de l'an dernier : prix, 13 fr., reliés tranches jaspées, et 15 fr. tranches dorées. Port, 1 colis de 5 kilos.

5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

La fête du Sacré-Cœur

Combien elle est touchante et doit être célébrée avec piété par tous les catholiques cette fête du Sacré Cœur, qui nous fait honorer d'un culte spécial l'amour de Jésus-Christ!

Oui, il nous a aimés d'un prodigieux amour, Celui qui pour nous a souffert, pour nous est mort, pour nous a institué la sainte Eucharistie, pour nous a fondé son Eglise, arche de salut pour l'humanité.

Amour méconnu, hélas! par la foule des indifférents. Amour poursuivi par la haine des méchants soulevés contre Dieu. Amour auquel la foule des croyants eux-mêmes n'a pas le courage de répondre par le dévouement allant jusqu'au sacrifice.

Nous, du moins, lecteurs de la « Croix », qui voulons vivre pleinement notre christianisme, promettons, en cette solennité, au divin Sauveur, d'aller, par amour pour lui, jusqu'à lui faire généreusement tous ces sacrifices qu'il désire de nous et qui constituent l'espèce de martyre quotidien dans lequel s'épure, se consomme la vraie vertu.

F.

GAZETTE

Au certificat d'études primaires

Voici quel fut, ces jours-ci, le sujet de composition française proposé aux enfants des écoles de Nantes :

« Qu'est-ce que la liberté de conscience? depuis combien de temps en jouissons-nous ? Citez des exemples d'intolérance en en excluant les massacres de protestants !»

Des enfants de 11 et 12 ans sont-ils bien placés pour traiter semblable sujet ?

Aurait-on voulu, par exemple, embarrasser les élèves des écoles libres et les... éliminer ?

Un drapeau de 400 francs

La *Croix* racontait, il y a un mois bientôt, la fantastique répartition faite à Tavera (Corse) d'une somme de 1 500 francs donnée à la commune à la suite d'orages.

Ces 1.500 francs n'étaient point sortis de la famille de Monsieur le maire de Tavera... Et voilà !

Depuis, un journal parisien a ouvert une enquête sur les scandales de la Corse, et chaque jour nous apprenons des histoires étonnantes, stupéfiantes, sur les agissements des politiciens dans cette île fière d'avoir donné le jour à Napoléon Ier.

Il est certain qu'en épluchant consciencieusement les budgets communaux, on arriverait à dégrever le contribuable corse dont la détresse est grande, d'une somme annuelle qu'on peut sans crainte évaluer à 40 ou 50 000 francs.

Voulez-vous un exemple, légendaire en Corse ? Pendant vingt ans, l'on vit, chaque année, inscrire au budget d'une commune, la somme de 20 francs, pour l'achat d'un drapeau. Or, pendant vingt ans, on ne vit, dans cette commune, flotter de drapeau qu'un seul jour au 14 juillet. Et c'était toujours le même !...

Ce qui fait 20 francs × 20 ans = 400 fr. C'est pour rien.

On peut pavoiser à ce prix !

L'éclipse de soleil

Il y aura eu aujourd'hui, 17 juin, une éclipse de soleil visible à Paris. Il a plu. Le ciel a été gris.

Mais à la même date est annoncée une autre éclipse de soleil, une vraie éclipse.... celle-là invisible à Paris.

Le phénomène est en effet prévu pour la France pour *onze heures quarante..... du soir*, d'après les calculs astronomiques. L'éclipse devra durer environ vingt-sept secondes et ne sera aperçue que par les habitants de la Sibérie septentrionale et les rares indigènes de la côte occidentale du Groenland.

La procession de la Fête-Dieu à Vienne

On sait qu'en Autriche, le gouvernement appartient aux chrétiens-sociaux. Ainsi, le président du Conseil des ministres, le Clemenceau de là-bas, est un chrétien-social, M. de Binerth; le président de la Chambre, le Brisson du Reichsrath, est un chrétien-social, M. Pattai; le bourgmestre — le président du Conseil municipal de Vienne, si vous le voulez — est un chrétien-social, M. Lueger, et de même les vice-bourgmestres Neumayer, Porzer — de ce dernier la *Croix* publiait une interview il y a quelques jours — et Hierhaumer.

Tous ces personnages officiels, avec l'empereur, la cour, la municipalité de Vienne, un grand nombre des membres du Parlement, avaient pris place dans la magnifique procession de la Fête-Dieu, dont nous donnons une photographie.

Il n'est pas inutile de rappeler qu'en ce pays d'Autriche, les catholiques — il n'y a pas si longtemps encore — étaient brutalement vexés par les francs-maçons et par le joséphisme.

La Fête-Dieu à Vienne

L'empereur François-Joseph et sa suite derrière le dais

Shackleton, l'explorateur du pôle Sud, reçu triomphalement à Londres

De mémoire de Londonien, on n'avait vu pareil enthousiasme. Depuis son arrivée à la gare de Charing Cross, où la foule s'écrasait pour voir et saluer le jeune explorateur, jusqu'aux dîners offerts en son honneur, les hourras n'ont pas cessé.

Le lieutenant Shackleton, répondant aux toasts qui lui étaient portés, a tenu à dire le rôle de tous ses collaborateurs, leur attribuant la plus grande partie des succès de l'expédition. « Nous avons été, a-t-il ajouté, parfois miraculeusement sauvés. Nous devons en porter notre reconnaissance à une puissance plus haute et plus grande que la nôtre. Ce n'est que mon devoir de dire que nous croyons en Dieu, à l'heure où nous rentrons dans nos foyers. » L'explorateur a terminé en disant que ses camarades et lui n'avaient qu'un désir : repartir pour le pôle Sud.

Le lieutenant Shackleton a reçu la médaille d'or de la Société géographique d'Italie et la médaille d'or Hubbard. La nation américaine, dont deux autres explorateurs, Peary et Amundsen sont seuls titulaires.

Le lieutenant Shackleton a reçu le télégramme suivant daté du château de Windsor : « Le roi et la reine félicitent M. Shackleton d'être revenu sain et sauf de son voyage long et pénible, si heureusement mené à bien. »

Subtilités

Un journal du matin, tout plein de charité pour M. Briand, essaye de justifier l'illégalité commise au bénéfice des schismatiques de Sains-les-Fressin.

Loin de « favoriser le schisme », le décret du 5 juin serait, au contraire, une attention délicate pour les catholiques. Le ministre des Cultes, pour leur démontrer l'orthodoxie de sa loi de 1905, l'applique en faveur des schismatiques. Vous ne devinez pas l'arrière-pensée, le désir aimable de M. Briand ? Il s'est trompé pour se faire corriger par le Conseil d'Etat. Il ne peut douter que son décret ne soit annulé. Dès lors, s'il l'a signé, c'est dans l'espoir qu'il serait annulé. Ainsi il apparaîtrait aux plus revêches que l'article 4 donnait incontestablement aux catholiques les garanties nécessaires.

Que ce plaidoyer tardif est donc vraisemblable !

Nous ne jugeons les intentions de M. Briand que sur ses actes. Or, la démonstration que désirerait M. Briand n'est pas à faire. La jurisprudence tout entière, et le Conseil d'Etat lui-même (dans l'affaire de Saint-Hilaire-la-Croix (Puy-de-Dôme), a interprété l'article 4 de la loi de 1905 en faveur de la hiérarchie. Mais en jugeant ainsi, le Conseil d'Etat a jugé contre M. Briand, réfuté par son propre commissaire M. Chardenet.

Ce qui est à prouver, c'est donc non pas que la loi de 1905, interprétée littéralement par le Conseil d'Etat, — dont les catholiques, d'ailleurs, déclinent la compétence en matière religieuse — puisse garantir certains droits de la hiérarchie, mais que le législateur devenu ministre interprète sa loi comme le Conseil d'Etat. Or, le décret du 5 juin atteste le contraire.

Inutile ou méchant, en tout cas équivoque et illégal, tel est ce décret, tel il reste.

Le Conseil d'Etat pourra réparer l'acte de M. Briand : il ne le justifiera pas.

M. G.

L'ACADÉMIE ATTRIBUE LE PRIX OSIRIS

MM. Blériot et Voisin se partagent les 100 000 francs

L'Institut, réuni hier en assemblée générale, sous la présidence du professeur Bouchard, s'est prononcé sur l'attribution du prix quinquennal de 100 000 francs, fondé par M. Daniel Osiris. Sur rapport de M. Emile Picquard, de l'Académie des sciences, les 100 000 francs ont été partagés entre MM. Louis Blériot et Gabriel Voisin, ingénieurs et constructeurs d'appareils d'aviation « pour récompenser leurs travaux et leurs expériences, qui ont si puissamment contribué aux progrès de l'aviation ». MM. Blériot et Voisin sont les troisièmes bénéficiaires du prix Osiris, qui a été décerné, la première fois, au docteur Roux, et la deuxième à M. Albert Sorel.

❀

M. Louis Blériot qui s'est spécialisé dans les expériences d'aéroplanes monoplans, est né à Cambrai, le 1er juillet 1872. Elève de l'Ecole centrale des arts et manufactures, Blériot, dès 1900, s'acharnait à mettre au point un oiseau mécanique à ailes battantes et à créer un moteur léger à acide carbonique.

Il fallut la campagne de M. Archdeacon pour rendre courage à l'aviateur déçu. On se rappelle les appareils successifs lancés par Blériot les années dernières sur la Seine.

Avec le moteur Antoinette, Blériot franchit 184 mètres à bord de son aéroplane n° VI.

Entre temps, il voyagea le 18 juin 1907, en ballon sphérique, avec Ernest Archdeacon, et, le 30 novembre 1907, en ballon dirigeable avec Henry Kapferer.

Le 31 octobre 1908, il a fait, en monoplan, un voyage en circuit fermé de Toury à Artenay et retour, en Beauce.

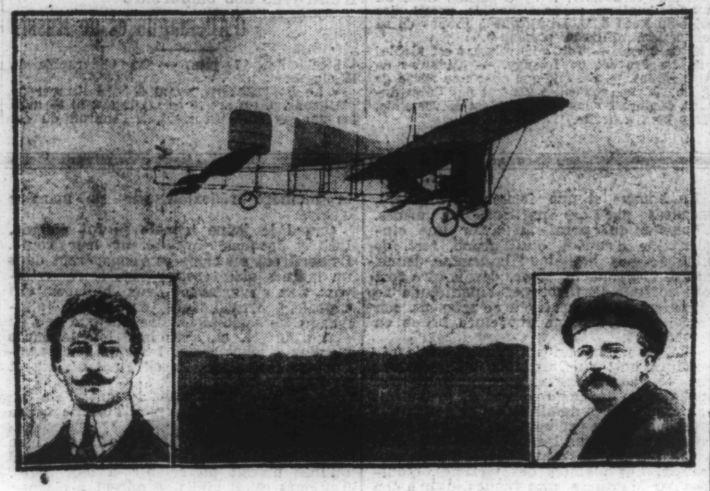
❀

M. Gabriel Voisin est né le 5 février 1886, il a presque toujours vécu à Lyon.

Dès l'âge de 20 ans, il s'ingéniait à construire des machines volantes, et, pour établir des biplans, il dut à maintes reprises saccager les armoires à linge de la famille.

Ses premiers essais de vol plané ont eu lieu à Neuville, près de Lyon, puis il fit des études d'architecte à l'Ecole des beaux-arts.

Il se lança avec son frère dans les études d'aviation, dirigeant spécialement ses expériences sur l'utilisation des biplans.



M. G. Voisin — M. Blériot

Le monoplan « N°-XII », de M. Blériot, accomplissant un vol de 800 mètres à Issy-les-Moulineaux

Grande séance au Reichstag

Le prince de Bülow répond à ses adversaires

Nous avons publié, en dernière heure, une bonne partie du discours du chancelier au Reichstag sur les nouveaux projets d'impôts. On a vu comment, raillant et dédaignant ses calomniateurs, il a affirmé son attachement à ses idées financières, et souhaité aux conservateurs de trouver, après lui, un chancelier aussi bon défenseur des intérêts de l'agriculture, puis déclaré spirituellement qu'il resterait au pouvoir malgré l'hostilité de certains.

M. de Sydow et l'impôt Caillaux

Après M. de Bülow, le secrétaire d'Etat à la Trésorerie se lève. Il dépose le projet d'impôts du gouvernement, et critique les propositions de la majorité centre-conservatrice.

Il repousse le projet d'impôt sur les valeurs en bourse.

Le principal argument fourni à l'appui